

ROBERT PINGET

# QUELQU'UN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Il était là ce papier, sur la table, à côté du pot, il n'a pas pu s'envoler. Est-ce qu'elle a fait de l'ordre ? Est-ce qu'elle l'a mis avec les autres ? J'ai tout regardé, j'ai tout trié, j'ai perdu toute ma matinée, impossible de le trouver. C'est agaçant, agaçant. Je lui dis depuis des années de ne pas toucher à cette table. Ça dure deux jours et le troisième elle recommence, je ne retrouve plus rien. Il paraît que c'est partout la même chose, dans toutes les maisons, dans tous les ménages. Alors il faudrait supprimer les bonnes ou les femmes. Moi je m'en passerais. J'ai mes petites affaires, mon petit travail, je peux me passer de tout le monde, je peux vivre seul. La bouffe ce n'est pas compliqué et le reste ça n'existe pas. Il n'y a que le travail qui compte. C'est vrai ça, se laisser emmerder toute la vie par des personnes qui mettent en ordre vos papiers. Il aurait fallu que je m'arrange autrement mais voilà, on est embringué dans l'existence, on ne sait pas seulement comment. Je n'ai pas l'intention d'en parler de mon existence mais probable qu'il va falloir. C'est d'un inintérêt, d'un plat. A se demander si c'est vrai. A croire qu'on ne choisit pas. Moi il y a longtemps que je le sais qu'on ne choisit pas mais il y a des gens pour vous dire que si, qu'on est responsable, qu'on est libre, un tas de foutaises. Et ils vous développent des arguments, ils vous prouvent par A plus B, ils vous mettent au pied du mur. J'y suis tout le temps. Ils me coincent chaque fois. Alors pour déve-

© 1965 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0347-X

lopper mes arguments à moi c'est vite fait, je n'en ai pas. J'essaie de partir sur un raisonnement, de finasser, de faire croire que je sais des choses, que j'ai une expérience. Je parle du malheur, des tuiles, des machins qui vous bloquent, qui vous coupent l'herbe sous le pied. J'essaie de donner une forme à ce que je dis, j'ai des références toutes fausses, je confonds les penseurs, les mystiques, et tout de suite on se rend compte que je radote, que je n'ai aucune culture, rien, sauf de la prétention. Et c'est justement l'erreur, je n'ai aucune prétention, c'est eux qui m'y forcent. Ce n'est pas une fois, c'est mille fois qu'ils m'ont foutu dans cette situation. On ne devrait pas se laisser prendre, on devrait tout envoyer dinguer et se retirer à la campagne mais on se dit tout le temps que ce n'est pas encore le moment, qu'on a besoin des autres, qu'il faut bien vivre en société, un tas de mignardises qui peuvent nous coincer définitivement. Et qui nous coincent. On continue à savoir qu'on n'a besoin de rien, qu'on a son petit travail, qu'on peut faire sa popote, on se le dit tout le temps, on méprise tout le monde et on reste avec eux.

Tout ça pour ce papier. Je ne peux pas continuer sans ce papier. Ou est-ce qu'il se serait envolé ? Est-ce que j'avais laissé ma fenêtre ouverte ? C'est possible par cette chaleur mais je n'ai sûrement pas laissé le papier sans rien dessus. Le cendrier, la loupe, quelque chose. Je fais tellement attention. Je me dis tout le temps que mes papiers pourraient s'envoler. Je n'ai pas pu le laisser comme ça. A moins qu'on m'ait dérangé ? Qu'on m'ait demandé de descendre illico ?

Je sens déjà qu'il va falloir que j'en parle de mon existence. Ça m'ennuie horriblement. J'évite ça le plus possible. Je l'ai même écrite en détail pour m'en débarrasser, pour n'avoir pas à y revenir. Je pensais que ça serait comme une sorte d'exorcisme ou de conjuration. Comme on touche du bois par exemple. Mais ce n'est pas vrai. Il y a toujours un détail qui vous a échappé et vous tombez dans le panneau à la première occasion. On vous parle de quelque chose et tout d'un coup vous dites c'est comme moi, ça m'est arrivé hier, et vous expliquez, vous mettez au point, vous vous rassurez, vous allez passer à l'autre sujet, qu'on ne s'impatiente pas, il faut d'abord que tout ça soit bien en ordre. Impossible. Vous êtes de nouveau dans votre caca, impossible d'en sortir. Comme s'il fallait tout le temps l'avoir à portée de main pour en mettre partout. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Comme s'il fallait tout le temps que votre existence forme un paquet bien compact que vous puissiez prendre sur-le-champ et emporter partout. Et ce n'est même pas une image, je ne devrais pas dire comme si, c'est comme ça. C'est comme ça que ça se passe. Son existence dans une valise, bien rangée, bien cataloguée, qu'on ait ce qu'il faut pour le cas où. Alors on fait sa valise sans arrêt, on est tout le temps en train d'empaqueter quelque chose. Même en parlant du beau temps. Il y a quelque chose dans ma valise qui n'est pas en place. On redéballe, on retrie, on rempaquette, on est de nouveau paré mais voilà, il ne fait plus beau temps, on se fait mouiller, on est trempé jusqu'à l'os. Alors on rouvre sa valise.

A croire qu'on le fait exprès. Qu'on attend à chaque seconde de la rouvrir.

Je dis ça, je n'en sais rien, c'est peut-être faux, comme mes mystiques. Et puis je parle, je parle, je m'excuse, je n'ai pas l'habitude. C'est vrai que je suis toujours en train de faire mon petit travail, je n'adresse plus la parole à personne, sérieusement j'entends. Mes petites fiches, mes petites notes, mes bouts de papier, ils finissent par me bouffer complètement, j'en perds le sens des réalités. Les réalités. Dans le fond je n'y tiens pas. J'en ai soupé. Autrefois, quand je ne faisais pas mon petit travail, j'étais comme tout le monde, je parlais, je faisais des expériences, je vivais comme on dit. Je me faisais chier. C'est le mot exact. Ou plutôt pas tout à fait. Je me faisais chier mais je me disais tout le temps que je m'y prenais mal, que j'avais du parti pris, que je ne voyais pas les choses telles qu'elles sont, que je pouvais en tirer beaucoup plus et que ça changerait. Les choses et les gens j'entends. Surtout les gens. Alors je faisais durer le plaisir si on peut dire. Je barbotais dans le caca des autres en me disant que je ne voyais pas bien, qu'il fallait plus d'attention, plus de gentillesse aussi, m'oublier un peu, les aimer un peu, les aider un peu, qu'ils s'ouvrent un peu. Merde alors. Plus ils s'ouvriraient plus il y en avait. Moi à un moment donné je n'y tenais plus, je suffoquais. Et je me suis retiré dans le mien.

Inutile de reparler de la valise, je n'y couperai pas. Même si c'est une idée fausse et que les choses se passent autrement, je dis qu'elle me convient. Je n'ai pas fini de la refaire.

Je vais même recommencer tout de suite, avec ce papier. Le moins de précisions possible d'abord, elles viendront toujours assez tôt.

Je me suis levé à huit heures comme d'habitude, j'ai passé ma robe de chambre, je suis descendu boire mon thé et je suis remonté, un point c'est tout. Je me suis habillé et je me suis assis à ma table.

J'ai ouvert mon manuscrit, enfin ce que j'appelle mon manuscrit, j'ai relu ce que j'avais fait hier, j'ai tout barré et j'ai recommencé. A un moment j'ai dû vérifier quelque chose et j'ai ouvert mon petit fichier. Le renseignement n'y était pas. J'ai regardé dans les autres papiers, il y en a plein la table, j'ai tout trié, tout relu, minitueusement, en sachant déjà que j'en faisais trop, que le papier que je cherchais n'y était pas, pour être bien sûr. Rien. Alors je suis redescendu, je lui ai demandé quand elle avait touché à mes affaires. Elle m'a dit qu'elle n'y touchait plus depuis que je lui avais dit. Ça faisait deux jours, bon. Mais avant, avant. Elle m'a juré qu'elle avait fait de l'ordre, un point c'est tout. Mais qu'est-ce que ça veut dire faire de l'ordre ? Ça veut dire mettre tous les papiers qui traînent ensemble, d'en faire un tas à côté du fichier. Je n'ai pas aimé le mot traînent, rien ne traîne sur ma table, tout est en place, exactement en place, sitôt qu'on y touche je ne retrouve plus rien. La preuve. Elle a rejuré, je lui ai redemandé, et avant la dernière fois, et avant, pour finir elle ne savait plus, elle allait se fâcher. Je suis remonté, j'ai recherché partout, sous le lit, sous les meubles, entre toutes les pages du manuscrit, enfin ce que j'appelle le manuscrit, rien. A ce moment j'ai bien dû me dire